

Pc'est possible!

« NOUS DEVONS APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE COMME DES FRÈRES,
SINON NOUS ALLONS MOURIR TOUS ENSEMBLE COMME DES IDIOTS » MARTIN LUTHER KING JR

Ronde sur la plage
à Narbonne -
projet Oxygène

DOSSIER
SPÉCIAL
p.3

édito



Ah, les vacances ! Quoi de mieux que de pouvoir changer d'air, partir à la découverte de nouveaux horizons, créer des souvenirs avec ses proches, se ressourcer ? Peut-être de pouvoir le faire ? 40 % de la population n'est pas partie en vacances en 2016, 1 enfant sur 4, alors que la loi contre l'exclusion, votée en 1998, inscrivait ce droit pour tous. Heureusement, il existe - encore mais pour combien de temps ? - des dispositifs et des aides qui permettent à des familles, plus précaires, de construire leurs vacances. Dans ce dossier, nous partons à la rencontre d'enfants, de jeunes, d'hommes et de femmes qui, accompagnés par les centres sociaux, construisent collectivement et patiemment (sur plusieurs mois !) des projets de départs en vacances, véritable source d'épanouissement de tous. Sans être dans la promotion de dispositifs, ce dossier pose la question de notre engagement à tous pour que tout le monde ait le droit au répit, le droit au plaisir !

ÇA BOUGE! p.2



À VOIR

CAPTAIN FANTASTIC



EN DIRECT DU RÉSEAU p.7
Les cogitations politiques
et citoyennes



PORTRAIT p.8
FATIHA,
DU LOCAL AU
VASTE MONDE

LES VACANCES OU LE DROIT AU PLAISIR

Dans ce numéro estival, quoi de mieux que de parler de vacances ? Un dossier riche en rencontres et découvertes avec trois centres sociaux mobilisés : Avara à Fresnes (Val-de-Marne), la 20e chaise à Paris, et Roussillonnais (Isère). En complément des présentations des différents projets, mettant comme toujours les habitants au cœur du récit, nous sommes allés à la rencontre de Paule Zellitch, du secrétariat Vacances d'ATD Quart-monde et coordinatrice du Réseau national Vacances – combattre l'exclusion, pour rappeler qu'au-delà du plaisir de partir, les vacances sont un droit pour tous !

ça bouge!

Des actualités de France et d'ailleurs revenant sur des démarches de personnes essayant de changer les choses !

LA CITATION

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots »



Martin Luther King Jr. est un pasteur baptiste (un courant chrétien très implanté aux États-Unis) afro-américain, connu pour son engagement non-violent pour les droits civiques des populations noires, contre la pauvreté et pour la paix. On se souvient de son célèbre discours démarrant par « I have a dream » (j'ai eu un rêve) devant le monument dédié à Abraham Lincoln (16^e président des États-Unis) à Washington, en 1963, où il parle du droit de vote, l'arrêt de la ségrégation raciale dans ce pays, des droits reconnus dès 1964. Cette même année, Martin Luther King sera lauréat du prix Nobel de la Paix, le plus jeune lauréat. En 1968, il entame un dernier combat : celui de mettre fin à la guerre du Viet Nam, malheureusement, celui-ci provoquera son assassinat... mais vous connaissiez cette histoire...ce que l'on sait moins, c'est que le jour de sa naissance, le 15 janvier, est devenu depuis 1986, un jour férié aux États-Unis, pour célébrer les droits civiques des individus.

AILLEURS

Suède



Et l'on continue notre tour d'Europe des bonnes initiatives ! Après Amsterdam ou encore Tallinn, nous partons en Suède où le gouvernement a décidé de baisser les taxes sur la valeur ajoutée (TVA) sur les réparations d'objet (de 25 à 12%), de ce fait il coûtera moins cher de faire réparer des objets, pour inciter les individus à réparer plutôt que de remplacer systématiquement les équipements en panne. Mais le gouvernement ne souhaite pas s'en arrêter là, avec la possibilité de déduire de ses impôts une partie des frais liés aux réparations, et la création d'une taxe sur les produits contenant des matériaux non recyclables. Alors pour le moment, c'est un projet de loi, mais peut-être que demain ce sera une réalité en Suède, et demain en France ?



Captain Fantastic

Disponible dans le commerce (ou en VOD) depuis le printemps, ce film retrace l'histoire d'une famille un peu atypique, où un père élève seul ses 6 enfants (de 2 à 18 ans)... dans une forêt américaine ! Loin de toute civilisation, ce père essaie d'apprendre à ses enfants à penser par eux-mêmes, vivre avec la nature et en complète autogestion, expérimenter, en prenant en compte le rythme de chacun

(avec une certaine discipline physique)... Jusqu'à ce qu'un événement familial force toute la tribu à quitter son havre de paix pour se confronter au monde extérieur et à des modes de vie inconnus... On ne peut être que séduit par ce film (il faut savoir dépasser les 5 premières minutes un peu déroutantes...), qui présente une belle histoire de vie et qui interrogera chaque parent sur ce qu'il transmet à ses enfants... Bref, à voir !

À LIRE

La bibliothèque, c'est ma maison et autres histoires

ATD Quart Monde, un mouvement associatif luttant contre la grande pauvreté a fait de la lutte contre les préjugés et la « pauvrophobie » son cheval de bataille. Après des livres pour grands, « En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté », ce mouvement poursuit son action vers les plus jeunes, avec la sortie d'une bande dessinée, « La bibliothèque, c'est ma maison et autres histoires », où plusieurs auteurs font appel à notre imagination pour lutter contre les discours et les paroles qui stigmatisent les autres. A lire et à partager !



ÇA VAUT DE L'OR!

Les boîtes à partage



Depuis quelques temps, à Paris, à Lyon et dans d'autres villes, des boîtes à partage voient le jour. Le principe ? Tout simplement des boîtes où l'on dépose et récupère des objets gratuitement. Vêtements, livres, petits objets du quotidien, les habitants peuvent venir à toute heure, et souvent, à côté de ces boîtes, naissent de belles discussions... Un moyen de lutter contre le gaspillage, et aussi de créer du lien ! Le concept serait né

en Allemagne (selon la légende !) en 2011, et se serait répandu rapidement un peu partout dans le monde, et en France, c'est à Lyon, en 2014, que tout a démarré. N'hésitez à rechercher sur Internet s'il y a une telle boîte près de chez vous, et dans le cas contraire, et bien lancez-vous, des associations comme la Boîte à Partage (à Lyon) ou Cap ou pas cap (Paris) proposent des outils pour créer sa propre boîte !

A DÉCOUVRIR!

Si notre article sur l'initiative de la Suède vous intéresse, si vous avez des talents en bricolage ou besoin de coups de main, à **C'est Possible !** on vous conseille ce guide complet pour lancer votre repair café. Un repair café, oui mais c'est quoi ? C'est un lieu où l'on trouve à la fois des outils pour réparer et où l'on fait appel aux compétences des individus pour réparer une multitude d'objets du quotidien, du vélo au grille pain, de l'ordinateur à une multitude d'autres objets ! Plusieurs centres sociaux, et d'autres associations, ont lancé leur repair café, et si jamais il n'y en avait pas près de chez vous, voici avec ce guide tous les conseils pour se lancer. Allez hop, on y va ?

www.netpublic.fr/2017/04/lancer-son-repair-cafe-guide-complet

INSPIRANT

Cet été 2017 verra l'émergence d'un projet qui a mobilisé des jeunes retraités pendant plus de six ans du côté de Vaux-en-Velin (Rhône). En quoi consiste-t-il ? Tout simplement, ils ont décidé de construire un habitat collectif, adapté au grand âge, convivial et collectif. Ne souhaitant pas vivre dans des résidences pour personnes âgées, où chacun vit isolé, ils ont fait le pari du collectif, de l'autogestion, de la coopération entre personnes. L'immeuble comprendra des logements bien entendu, mais également, des chambres d'amis, une cuisine collective, un atelier pour bricoler, un parking, des jardins... il ne manquera plus qu'un centre social ! Cette initiative, facilitée par la loi ALUR de 2014, commence à donner des idées et des envies... Alors, prêt à vous lancer ?



TROP BIEN!

Dans notre numéro 4 de **C'est Possible !**, on vous parlait d'initiatives visant à lutter contre l'échec scolaire, notamment à Lille (Nord). Pas très loin de là, une autre action inspirante a pointé le bout de son nez depuis septembre 2015, c'est la Cordée à Roubaix. Lancée par une poignée d'adultes déterminés, cette école, financée à 92 % par des dons publics et reposant sur beaucoup de bénévolat (seuls les enseignants sont salariés), vise à donner une chance aux enfants les plus dévalorisés de réussir, avec des classes de 15 élèves maximum, un lien renforcé avec les familles, une meilleure compréhension de la société, la rencontre avec des adultes engagés... bref, une initiative qui donne à réfléchir !



dossier **spécial**

En 4 pages, partons à la découverte d'initiatives de centres sociaux qui créent du possible !



Chars à voile↑
sur la plage d'Asnelles
© www.calvados-tourisme.com

Les vacances ou le droit au plaisir

Plongée dans des projets menés avec des habitants, jeunes ou moins jeunes, qui s'organisent à plusieurs pour pouvoir partir en vacances et vivre des moments inoubliables !

Le droit aux vacances pour tous est inscrit dans la loi. Mais, entre autotocensure, manque d'argent et subventions en baisse, ce droit est remis en cause. Il est pourtant fondamental de le préserver d'abord parce que les vacances ne doivent pas rester l'apanage des nantis et devenir un marqueur social. Ensuite parce que c'est une véritable occasion de se ressourcer et de s'octroyer un peu de répit, de favoriser l'au-

tonomie des jeunes, l'indépendance des femmes, de permettre de se construire, de s'ouvrir, de se fabriquer des souvenirs avec ses enfants. Des bienfaits dont témoignent tour à tour les mamans de Fresnes, les amatrices de théâtre en anglais de Paris, les animateurs de centres sociaux et les acteurs associatifs qui se battent pour que le droit aux vacances pour tous ne soit pas oublié dans les débats publics. →

L'ANCV : UN PARTENARIAT POUR SOUTENIR LES DÉPARTS EN VACANCES AVEC LES CENTRES SOCIAUX

L'Agence Nationale pour les Chèques Vacances (ANCV, qui émet et promeut les chèques vacances auprès des entreprises et collectivités), développe des dispositifs spécifiques de solidarité pour soutenir le départ en vacances des publics les plus fragiles, via des aides versées sous formes de chèques vacances. La Fédération des centres sociaux et socioculturels de France est partenaire de l'ANCV sur l'un de ceux-ci : les Aides aux projets vacances (APV). Ces aides permettent de construire des projets de premiers départs en vacances collectifs ou individuels de familles, adultes isolés et jeunes, avec un accompagnement social animé par le centre social. En 2016, la FCSF a ainsi coordonné et animé le dispositif APV pour le réseau des centres sociaux, permettant le départ en vacances de 8673 personnes. D'autres dispositifs gérés par l'ANCV sont directement mobilisés par les centres sociaux.

www.centres-sociaux.fr/chantiers-federaux/vacances
www.ancv.com (rubrique Aides aux projets)

LES MONTS DE FRESNES

Chaque année une dizaine de familles de Fresnes (Val-de-Marne) partent en vacances dans le cadre du centre social Avara. Un séjour qui sonne comme un accomplissement au regard des efforts fournis durant plusieurs mois pour l'organiser et assurer une partie du financement. Une récompense personnelle aussi car s'évader fait évoluer.

D'abord il y a Fatima. Quand on l'écoute parler, avec assurance, on peine à se figurer que cette femme arrivée d'Algérie en 2009 sans connaître un mot de Français vivait recluse, totalement dépendante de son mari. En 2015, elle pousse la porte du centre social Avara à Fresnes où elle réside pour suivre des cours de français et d'informatique. Séduite par l'équipe, elle va s'inscrire au projet « vacances » proposé par la structure et animé par Farida Berkane-Boudjema, coordinatrice familles. Après des mois de préparation pour organiser le séjour et récolter des fonds afin d'assurer une partie du financement, Fatima, son mari et ses deux enfants vont passer une semaine à la montagne avec d'autres familles en août 2016. « Je n'avais jamais voyagé en France avant ce séjour. Pour moi les vacances, c'était l'Algérie chez mes parents où je dois m'occuper de tout, la cuisine, le ménage. Là c'est différent, pour la première fois de ma vie, je n'avais aucune obligation : on est en pension complète et les enfants sont pris en charge dans un club. J'étais libre de ne penser qu'à moi », confie Fatima, 43 ans aujourd'hui. « Quand on s'inscrit à ce projet chacune de nous doit énoncer un objectif à atteindre. Pour moi c'était : devenir indépendante. Mission accomplie. Et tout le monde est content, même mon mari qui prenait tout en charge à la maison. Maintenant c'est moi ! », poursuit Fatima qui a récemment trouvé un travail à Rungis dans un chantier d'insertion, Le Potager de Marianne.

Farida Berkane-Boudjema écoute en souriant l'histoire de cette métamorphose. Une histoire parmi d'autres car



« Quand on part en vacances, on rompt avec son quotidien et ses habitudes. On expérimente la citoyenneté et la mixité car c'est l'occasion de rencontrer des personnes différentes, de prendre des initiatives. »

depuis dix ans qu'elle s'occupe de ces séjours, leur importance dans la vie de ces femmes - les hommes, quand ils n'ont pas quitté le foyer, participent peu à la préparation et sont peu nombreux à partir - ne se dément pas. La formule n'a

pourtant rien de magique, il suffit d'un brin de bon sens et d'une bonne dose de collectif : « Les familles prennent des responsabilités dans l'organisation du séjour - recherche d'informations sur les lieux possibles, les types d'hébergement,

etc. - et font leur propre choix : partir en individuel ou en collectif, avec d'autres familles. Cette préparation, qui commence dix mois avant le départ, évite d'être dans la consommation et permet de nouer du lien social avec les autres →

Paule Zellitch

3 QUESTIONS À PAULE ZELLITCH, DU SECRÉTARIAT VACANCES D'ATD QUART-MONDE ET COORDINATRICE DU RÉSEAU NATIONAL VACANCES - COMBATTRE L'EXCLUSION

1 Comment est né le réseau ?

Paule Zellitch : Il y a une vingtaine d'années, ATD Quart-monde avait créé un secrétariat vacances en partenariat avec Relais soleil, un hébergeur, pour évoquer ensemble la question du tourisme social et de la mixité sociale dans les séjours collectifs. Peu à peu de nouvelles structures nous ont rejoints et aujourd'hui le réseau compte une quinzaine d'associations de lutte contre la précarité dont la fédération nationale des centres sociaux ainsi que des hébergeurs à vocation sociale. Notre motivation première : échanger des informations et des bonnes pratiques entre experts, professionnels des vacances pour personnes exclues, élus et familles bénéficiaires. En 2016, nous avons interpellé les plus hautes instances de l'Etat (président de la République, ministres, sénateurs, députés) et les différents acteurs

concernés afin de les alerter sur la gravité de la situation et d'apporter aux pouvoirs publics toute notre expertise.

2 Quels sont les enjeux aujourd'hui ?

P.Z. : En période de crise, il y a des arbitrages financiers à réaliser ; le droit aux vacances - soit, selon la loi d'orientation du 29 juillet 1998 relative à la lutte contre les exclusions, quatre nuits consécutives hors de chez soi - peut être menacé. Nous devons nous mobiliser pour faire respecter ce droit et sensibiliser à son importance. Quand on part en vacances, on rompt avec son quotidien et ses habitudes. On expérimente la citoyenneté et la mixité car c'est l'occasion de rencontrer des personnes différentes, de prendre des initiatives. Les vacances sont devenues une norme sociale ; quand on en est privé, on a l'impression de

ne pas appartenir à la société. Enfin, les vacances permettent aux parents et aux enfants de se voir sous un autre angle. Pour beaucoup de gens, on n'a droit aux vacances que si on travaille. La société considère que les personnes pauvres ont d'autres priorités. Or, partir de chez soi crée des nouveaux espaces générateurs de changements dans sa façon de faire et de penser. Une fois rentrées, ces personnes sont transformées car beaucoup d'entre elles sortent peu de leur domicile et évoluent dans un cercle étroit. Comment dans ce contexte enfants et parents peuvent-ils penser l'avenir, imaginer que quelque chose les attend quelque part ?

3 L'accompagnement est un élément important du droit aux vacances pour tous ?

P.Z. : Selon le public visé, les vacances représentent parfois



un véritable saut dans l'inconnu. L'accompagnement est alors nécessaire en amont, pour que le départ en vacances soit investi, parfois pendant le séjour et toujours au retour afin que les néo-vacanciers « capitalisent » sur leurs découvertes. Pour être réussi, l'accompagnement doit être mené à hauteur d'homme et de façon adaptée à chaque famille. Pour mener à bien cette mission, les associations et les

hébergeurs font du sur-mesure. Ils ne cèdent pas à la facilité et jamais au bas de gamme. Les subventions et la dotation des chèques vacances non utilisés - 20% environ chaque année - baissent significativement. Notre réseau est là pour rappeler que le droit aux vacances est un droit essentiel qui permet de renouer du lien social, de vivre la citoyenneté, de changer son rapport au monde et, quand on est enfant, de se construire !

My holiday is rich

EN DÉCEMBRE 2016, SEPT FAMILLES SONT PARTIES À LONDRES GRÂCE AU CENTRE SOCIAL LA 20^{ÈME} CHAISE POUR VISITER LA VILLE MAIS AUSSI FAIRE UNE REPRÉSENTATION EN ANGLAIS D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE. RETOUR D'EXPÉRIENCE.

participants et au sein du quartier », explique Farida.

Nouer des liens, c'est l'objectif de Nima, une quarantenaire mère de trois enfants. « Dans ma vie, je n'ai que mes deux voisines, Rachida et Kenza. Toutes les deux sont parties en 2016 et m'ont convaincu de participer cette année. Grâce à ce séjour j'espère connaître d'autres gens, échanger sur l'éducation, la cuisine », dit-elle. Pour Nima, ça sera une première fois. Mais certaines personnes renouvellent l'expérience dans la limite fixée par le centre social : pas plus de deux séjours par famille afin qu'un maximum d'habitants puisse bénéficier du dispositif. Même s'il n'est pas à la portée de toutes les bourses. En moyenne, les séjours coûtent 600 euros par personne et les subventions pour les financer via les chèques vacances, la CAF et le conseil régional sont en baisse. D'où l'importance des actions d'auto-financement qui permettent de diminuer la participation des familles dont le montant se situe entre 250 et 300 euros.

RÉUNION AU SOMMET

À l'été 2017, 9 familles vont partir entre une et deux semaines à la montagne pour six d'entre elles ou à la mer. Dès le mois de novembre commencent les réunions de préparation au nombre de 16 au total échelonnées jusqu'au départ ainsi que les actions d'auto-financement. Avec, au cœur de l'ensemble de ces étapes, l'implication et la pleine participation des familles, véritable marque de fabrique de l'approche des projets vacances développée dans les centres sociaux. En ce vendredi 31 mars 2017, huit femmes sont présentes pour avancer sur l'organisation du séjour - un rendez-vous est pris pour aller acheter les billets de train - et débriefer sur la soirée « Musiques du monde » qui n'a pas atteint l'objectif souhaité sur le plan financier. « L'entrée à 3 euros par personne et le sandwich à 3 euros également, ça fait trop cher. Et puis comme c'était interdit aux enfants de moins de 8 ans, ça a freiné la venue de pas mal de gens car ils

Tout commence avec un atelier théâtre, animé par Joanna Bartholomew, qui réunit petits et grands depuis trois ans. La comédienne, anglaise, propose des histoires dont le décor est un bus londonien puis chacun apporte ses idées et ses savoir-faire : chant, danse, musique, etc. Le tout donne lieu à une pièce jouée au centre social parisien, La 20^{ème} chaise. Un jour germe l'idée dans la tête de Chantal, l'une des participantes, de faire une représentation à Londres et d'en profiter pour visiter la ville. « J'ai d'abord participé à l'atelier théâtre en anglais car j'ai toujours voulu parler cette langue et c'était l'occasion de l'apprendre de façon ludique avec ma petite-fille de 7 ans. Partir à Londres pour jouer la pièce que nous répitions, c'était une façon d'aller au bout du projet », explique-t-elle. Un collectif d'habitants se forme alors et commence une longue période de préparation qui s'étale sur deux ans et demi. Outre les répétitions, il faut trouver les fonds pour financer le séjour puis l'organiser. 7 familles soit 27 personnes dont 9 adultes se prennent en main pour concrétiser leur rêve : actions d'auto-financement de type vente de repas ou de gâteaux lors d'événements sur le quartier, recherche d'un lieu pour faire la représentation

mais aussi d'un hébergement.

CROIRE EN SES CAPACITÉS

Plusieurs fois repoussé, le séjour aura finalement lieu entre le 16 et le 21 décembre 2016. « On a répété dans un square de Londres car le spectacle n'était pas prêt. Et on a joué dans un community center (centre communautaire - une sorte de centre social à l'anglaise !) devant des personnes âgées. Tout le monde était bien concentré et le public a ri, c'était comme une vague de chaleur qui nous a submergé. Et ça a donné tout son sens à ce projet », explique Joanna. « Cette expérience m'a changé, ajoute Chantal. Je n'avais jamais voyagé avant et je ne pensais pas autant participer. Ça m'a donné confiance et j'ai aussi réalisé à quel point ça fait du bien de sortir de sa vie quotidienne. Et puis on s'est tous très bien entendu ». Le collectif, logé dans une auberge de jeunesse, a cuisiné ensemble, partagé des repas dans des restaurants, organisé des visites culturelles dans la ville et admiré les décorations de Noël. Delphine Pellé, coordinatrice du secteur adultes-familles au centre social, commente : « La préparation a aidé à fédérer le groupe. Toutes les décisions ont été prises de façon collective et c'est ensemble que nous avons élaboré le budget. » Une expérience qui a permis

ne pouvaient pas les faire garder », estime Fatima. Farida enchaîne : « On n'a surtout pas fait assez de publicité autour de l'événement. Je rappelle que ces soirées doivent rapporter un maximum de recettes pour faire baisser vos participations ». Un constat négatif qui fait réagir les unes et les autres sur les ratés de l'organisation, notamment sur la répartition des tâches. Kenza, une jeune femme de 37 ans, maman de deux enfants, s'empare : « Je rappelle qu'on est tous là pour le projet "vacances", on est tous à égalité ».

Le ton baisse d'un cran quand il s'agit de préparer l'événement suivant : le casting de Graines de talents qui permet de mettre à l'honneur à l'occasion d'une soirée les talents du quartier en chant, danse et stand up et de faire payer l'entrée. A la question posée par Farida, « qui veut être dans le jury », de nombreux doigts se lèvent. Fatima commente : « C'est important de prendre une part de responsabilité dans l'organisation de notre séjour. Surtout que l'ambiance est bonne ».

Le projet « vacances », c'est ça aussi : le plaisir de se retrouver régulièrement et de se projeter ensemble dans les vacances, récompense de mois d'efforts. Mais toutes s'accordent sur un point : le jeu en vaut clairement la chandelle car outre le bonheur d'être ailleurs, la dynamique enclenchée par le collectif a des répercussions personnelles et professionnelles importantes. Kenza témoigne : « Mon objectif, c'était de devenir assistante maternelle et je viens de recevoir mon agrément ; aujourd'hui je travaille et c'est grâce au projet « va-

de souder les participantes entre elles mais aussi de se fabriquer des souvenirs particuliers au sein de chaque famille. Fouzia, assistante maternelle de 46 ans, est partie à Londres avec ses deux filles. Un moment à part, riche d'enseignements : « J'ai découvert que ma fille se débrouillait bien en anglais et ça m'a rendu fière. Sur un plan plus personnel, le théâtre m'a permis de sortir de ma timidité. Jouer en public, ça n'a pas été simple mais au bout du compte ça m'a aidé à prendre davantage la parole, à être moins en retrait. Quant au séjour, au début on se disait qu'on n'y arriverait pas et en fait si, on a réussi. Il suffit de croire en ses capacités ».

« Le groupe aide car c'est un soutien moral ; on parle de nos projets ensemble, on échange sur nos soucis personnels et aussi on rigole ».



Casting Graines de talents
- une action d'auto-financement à Fresnes



Préparation du séjour
- Centre social Paradis Saint Roch (Martigues)
© Olivier Sarrazin / Hans Lucas



« Le départ en vacances, c'est un souffle pour les jeunes qui sans les séjours que nous organisons seraient nombreux à ne jamais quitter leur quartier. »

jourd'hui ce n'est plus le cas ». Mariam acquiesce timidement.

« L'organisation de ces séjours permet de travailler les savoir-être et les savoir-faire, de mettre à jour les difficultés des unes et des autres - comme je les vois régulièrement je repère les freins à l'insertion sociale et professionnelle que sont la dépendance financière, le manque de formations, etc. - et de les dépasser. Il y a par exemple beaucoup de mamans seules qui sont dans le sacrifice par rapport à leurs enfants. Elles sont nombreuses à faire des ménages tard le soir ; elles sont épuisées et ont besoin de se reposer. Les vacances, c'est un moment de répit et un outil d'émancipation qui débouche parfois sur une plus grande implication dans la vie du centre social », explique Farida.

UN OUTIL D'ÉMANCIPATION

Parfois aussi ce travail d'accompagnement a des retombées inattendues tels que des divorces. « Elles réalisent qu'elles évoluent, qu'elles se débrouillent toutes seules, qu'elles ont des droits et que ce sont des femmes à part entières », commente la coordinatrice familles, fière d'annoncer qu'en 2016, 70% des participantes ont atteint le but qu'elles s'étaient fixées. Si Kenza a réussi à devenir assistante maternelle, son premier objectif, elle a pour l'instant échoué à atteindre le deuxième : trouver l'amour ! Ce qui ne

l'empêche pas d'éclater de rire quand elle en parle. Rachida, 61 ans, voulait maigrir et là encore, le succès n'est pas au rendez-vous. Qu'à cela ne tienne : « La montagne me fait du bien. C'est pour ça que j'y retourne cette année. On a pris l'habitude. Et l'an prochain, on organisera le voyage toutes seules », affirme-t-elle. Le projet "vacances" s'appuie sur une méthode, que les femmes s'approprient pour en concrétiser d'autres. C'est aussi un outil puissant contre les verrous mentaux qui empêchent d'avancer. Selon Farida, « beaucoup de gens qui vivent de minimas sociaux pensent que le droit aux vacances, ce n'est pas pour eux. Mais quand l'envie de partir est quand même là, on peut travailler sur l'autocensure. Finalement, ce projet, ça n'a l'air de rien mais c'est un processus qui combat les préjugés de toutes parts : certaines participantes ont des idées reçues sur la France et les Français et aller à la découverte de ce pays - elles sont nombreuses à ne jamais quitter Fresnes - fait tout voler en éclat ». Un projet qui en tout cas semble ravir Kenza, Naïma, Rachida et les autres qui en sont de parfaites ambassadrices. Des femmes, souvent voisines, qui ne s'adressaient pas la parole ou sortaient peu de chez elles, devenues des amies, plus ouvertes sur les autres. « Avant, on vivait dans une boule fermée. Maintenant, il y a des trous dans la boule et on respire ! », conclut Fatima.

Partir pour mieux revenir

AU CENTRE SOCIAL DU ROUSSILLONNAIS (38), LE DÉPART EN VACANCES EST AU CŒUR DU TRAVAIL MENÉ AVEC LES JEUNES POUR QUI LA QUESTION DE LA MOBILITÉ EST PRÉGNANTE.

« Le départ en vacances, c'est un souffle pour les jeunes qui sans les séjours que nous organisons seraient nombreux à ne jamais quitter leur quartier », explique Mohamed Rechad, co-responsable jeunesse au centre social du Roussillonnais. Il faut dire que le territoire, situé entre Lyon et Valence, est enclavé. « Notre zone géographique est entre la ruralité et l'urbain. Les jeunes sans possibilité de mobilité et sans argent s'ennuient », commente Mohamed. Pour y remédier, le centre social a depuis de nombreuses années misé sur l'organisation de vacances à la montagne,

à la mer ou dans des grandes villes telles que Paris ou Marseille. 60 jeunes partent chaque année dans l'un des 5 séjours proposés. Selon les âges et les publics, l'offre varie : si les 11 - 14 ans participent peu à son élaboration, les 15 - 18 ans sont invités à se prendre en main et à décider collectivement de la destination, de l'hébergement, du moyen de transport. Les subventions étant en baisse, ils sont également amenés à organiser des actions d'auto-financement tels que des brocantes, des ventes de repas, etc. « Notre premier objectif, c'est de travailler sur l'autonomie

afin qu'ils apprennent à s'organiser, à gérer un budget - parfois on leur donne 20 euros chacun à dépenser comme ils l'entendent - mais aussi à se mélanger entre filles et garçons, jeunes issus de milieux différents », détaille Mohamed. Des séjours dont les retombées sont notables en termes d'engagement et de mobilisation : « certains aident le centre social à organiser des tournois de foot par exemple, d'autres intègrent des associations locales. Au final, grâce à ces séjours et aux responsabilités qu'on leur donne, les jeunes gagnent en maturité », conclut l'animateur.

Crédits

• Un dossier réalisé par Anne Dhoquois

• Un grand merci à Fatima Berkane-Boudjema du centre social Avara à Fresnes (Val-de-Marne) et aux habitantes mobilisées sur le projet vacances : Fatima, Nima, Kenza, Naïma, Rachida, Mariam. Merci également à Mohamed Rechad du centre social du Roussillonnais (Isère) pour son témoignage (et ses actions !), à Delphine Pellé du centre social La 20e Chaise (Paris) et les habitantes parties à Londres : Chantal, Joanna, Fouzia. Nos remerciements également à Paulle Zellitch du secrétariat Vacances d'ATD Quart Monde et une mention particulière à Denis Tricoire, de la FCSF, pour avoir identifié et sollicité tous ces beaux projets !

en direct du réseau

Quelques actualités du réseau des centres sociaux et de leurs partenaires !

C'EST QUOI LA FCSF ?

La Fédération des centres sociaux et socioculturels de France (FCSF) est une association créée en 1922, reconnue d'utilité publique, qui fédère plus de 1.200 structures, partout en France. Elle édite ce journal, mais fait pleins d'autres choses : elle représente les centres sociaux auprès des pouvoirs publics, propose des formations, anime des réflexions, porte des dispositifs, soutien les membres de son réseau. Plus d'informations : www.centres-sociaux.fr

CADEAU!

Dans notre dossier « Tous mobilisés pour la réussite des enfants » de septembre 2016 (numéro 4), nous vous parlons de la démarche 1001 territoires pour la réussite de tous les enfants, une démarche partagée par plusieurs associations nationales (dont la FCSF) visant à soutenir la création de collectifs locaux d'acteurs éducatifs (l'école, les parents d'élèves, les associations de quartier, les éducateurs, etc.) pour agir tous ensemble contre l'échec scolaire des enfants. La FCSF vient de sortir une notice dédiée aux centres sociaux, avec pleins de conseils pratiques pour se lancer... vous pouvez le trouver sur notre site www.centres-sociaux.fr

ON A BESOIN DE VOUS!

La FCSF, le Secours Catholique, Aequitaz et le réseau des Accorderies lancent une grande collecte en ligne « d'histoires de vie » en rapport avec la protection sociale. L'intention ? En partant de la vie des gens, aborder la question de la protection sociale qui sorte de la technique et des chiffres, et, ensemble, imaginer une protection sociale plus juste et plus douce. La protection sociale nous concerne tous. Habitant, professionnel, êtes-vous prêt à vous associer à cette démarche ? Rendez-vous sur notre site pour participer à cette démarche !

TOUT BEAU TOUT NEUF

CESTPOSSIBLE.ME
Dans le cadre du projet fédéral, la FCSF a fait du développement de sa « fonction-ressource » (sa capacité à diffuser tout ce qui est fait dans le réseau) un axe prioritaire. A partir de septembre, vous pourrez découvrir Cestpossible.me (attention ce n'est pas la version en ligne de ce journal), un site web bénéficiant des dernières innovations technologiques, permettant aux centres sociaux de consulter ou de rédiger eux-mêmes des fiches-actions attrayantes, illustrées par des photos, des vidéos et/ou des documents. Avec ce site, vous aurez accès à pleins d'initiatives passionnantes pour vous inspirer !

DU NEUF À LA FCSF

Après 9 ans de bons et loyaux services, François Vercoutère, le délégué général de la FCSF, quitte ses fonctions pour de nouveaux horizons. Il quitte la rue Montcalm à Paris pour aller œuvrer (et oui, ce n'est pas l'heure de la retraite pour lui !) du côté de Valence. Nous reviendrons sur son parcours dans le Portrait de notre prochain numéro. Et qui va le succéder ? C'est Alain Cantarutti, qui vient lui aussi de Rhône-Alpes, à partir du 1er septembre 2017. Comment présenter Alain ? On pourrait écrire des lignes et des lignes sur son parcours, de directeur du centre social de Die (dans la Drôme voyons !), à son engagement au sein de la FCSF en tant qu'administrateur national, et ces dernières années en tant que délégué régional... mais on parlera surtout de son engagement dans le réseau, ses convictions et ses actions visant le renforcement du pouvoir d'agir des habitants, la démocratie, sa passion pour la choucroute de sa maman (il paraît que c'est la meilleure, mais nous n'avons pas encore testé). En revanche, il n'aime pas trop les inégalités entre les per-



sonnes et les territoires. Une citation qui l'inspire à son arrivée à la FCSF : « personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde », de Paolo Freire. En tout cas, bienvenue Alain !

TROP BIEN!

Les cogitations politiques et citoyennes

C'était début mars, une trentaine d'administrateurs des fédérations locales se sont réunis à Yenne (en Savoie voyons !) pour débattre, échanger, se renforcer autour d'enjeux de société : la démocratie, l'économie, l'interculturalisme, les inégalités sociales, etc. Rassurez-vous, les administrateurs

en ont profité aussi pour s'accorder des respirations en montagne, une soirée musicale, et beaucoup de convivialité ! Le groupe est ressorti tellement content de l'expérience, que d'autres rendez-vous vont voir le jour, notamment en 2018... Alors on vous réserve votre place ?



RÉBUS



Je suis un espace de ressource pour les acteurs bénévoles et salariés des centres sociaux, le lieu de la réflexion, du positionnement, de l'entraide et de la solidarité... Je râle parfois sur son coût, mais je l'oublie quand elle me vient en aide... Avec les autres centres, on a décidé d'en avoir une, on l'a fait vivre, elle nous représente, elle nous maintient ensemble... Je suis... la...

Réponse : Fédération

EN DIRECT DE LA FCSF

Un accord cadre national sur les centres sociaux



Fruit de longs mois de négociations, de discussions, présenté à l'occasion des Journées Professionnelles de l'Animation Globale (JPAG) à Angers en novembre dernier, la FCSF a signé avec ses partenaires institutionnels (Etat représenté par plusieurs ministères, Cnaf, CCMSA, Cnav, Adcf, et d'autres à suivre) un accord cadre. D'accord, mais concrètement, c'est quoi ? Un document qui fixe des engagements réciproques entre les institutions et le réseau des centres sociaux, encourageant le développement de conventions pluriannuelles et pluri-partenariales pour les centres sociaux, et ceci dans la cohérence de la durée des agréments délivrés au niveau local par les Caisses d'Allocations Familiales, en faisant vivre des espaces de dialogue avec les centres sociaux et leur réseau fédéral.

C'est Possible! n°7

Une publication de la Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France (FCSF)

10 rue Montcalm
75869 Paris cedex 18

Tel : 01 53 09 96 16
cestpossible@centres-sociaux.fr
www.centres-sociaux.fr

Comité de rédaction : Julien Bastide, Winston Brugmans, Sébastien Chauvet, Xavier Lionet, Caroline Migot, Benjamin Pierron.
Textes : Julien Bastide, Catherine Mounier, Anne Dhoquois, Benjamin Pierron
Maquette : Vincent Montagnana
Photos : droits réservés
Impression : Centr'Imprim 36100 ISSOUDUN

ABONNEMENT Recevez « C'est Possible : » dans votre structure, 4 fois par an :

Nom de la structure :

Adresse : Code postal :

Ville : Contact : Email :

- ☐ Je ne fais pas partie d'un centre social ou d'une fédération et je souhaite recevoir les exemplaires à mon domicile : 14 € pour 4 exemplaires (1 exemplaire des 4 prochains numéros)⁽¹⁾
☐ Je suis adhérent à la FCSF : 39 € pour 40 exemplaires (10 exemplaires des 4 prochains numéros)⁽¹⁾
☐ Je ne suis pas adhérent à la FCSF : 59 €⁽¹⁾

(1) Cocher la case correspondant à votre situation

Merci d'envoyer un chèque de la somme correspondante à l'ordre de la FCSF à l'adresse suivante :
FCSF - 10 rue Montcalm - BP 379 - 75869 Paris Cedex 18
Pour d'autres moyens de paiement, merci de nous contacter sur cestpossible@centres-sociaux.fr

Fatiha, du local au vaste monde

Rencontre avec Fatiha, bénévole au centre social Picot à Melun (Seine-et-Marne), une femme courageuse et déterminée, engagée au service de son quartier et de ses habitants !

Elle est tranquille, Fatiha, posée, calme, et son regard sur le monde est lui aussi serein et bienveillant. Du moins si on ne creuse pas trop car ses premiers mots seront, lorsque je lui demande quelques informations sur les principaux événements de sa vie, sur ses trois mariages... Trois divorces... Mots suivis d'un petit sourire assez malicieux: « une longue histoire, les gens vont dire : elle n'a pas chômé! »

Elle n'en dira pas davantage à ce sujet, ajoutant qu'aujourd'hui elle vit seule avec sa mère et ses cinq enfants et qu'elle vient de passer son BAFA... Histoire d'affirmer un tempérament indépendant? En tout cas, il semble qu'il ne faut pas se fier aux apparences... Nous le verrons, si elle sait rester placide, Fatiha est une femme de caractère qui aime s'investir et s'engager.

Petit retour sur son histoire. Née fin 1974 à Melun, elle a passé son enfance dans un quartier populaire où ce qui allait devenir un centre social s'appelait alors la Maison Picot et jouait un rôle incroyable d'animation. En effet il avait déjà une fonction traditionnelle d'organisation des fêtes de quartier mais aussi d'autres pour le moins hétéroclites et inattendues, accueillant à fois une bibliothèque et une mosquée...

L'ENRACINEMENT DANS UN QUARTIER

« J'ai grandi dans ce lieu. La Maison Picot m'a apporté énormément. Celle qui dirigeait la bibliothèque était bien plus que ça, une mère pour nous tous, elle aidait à remplir les papiers comme à soigner les bobos de l'âme. Au moindre chagrin, on courait se faire consoler. » Et puis la Maison a été démolie en même temps qu'une partie du quartier, jugé trop vétuste et aussi parce qu'il y circulait beaucoup de drogue. C'est ainsi qu'est né le quartier Vivaldi, avec ses petits immeubles, sa place du marché et son centre social.

« Je connais tout le monde au centre social. La plupart des animateurs ont grandi avec moi, c'est vraiment une grande famille. »

Fatiha a quelque peu délaissé le centre social quand elle s'est mariée, mais quand elle y est retournée en 2011, elle ne l'a plus quitté.

Et très vite elle entre au conseil d'administration de la fédération à la demande du directeur du centre, lui aussi camarade d'école de Fatiha : « J'ai tout de suite été tentée. Plus on apprend, plus on avance. Moi, je n'avais pas fait d'études. Après le brevet, j'ai passé un CAP d'agent technique d'alimentation, puis j'ai réussi le concours pour être adjoint de sécurité en police nationale, suivi la formation mais je ne voulais pas rester dans la police. Travailler au centre social comme bénévole m'enrichit énormément. Je participe à toutes les commissions sur la parentalité, l'accès aux droits et la santé, les loisirs et le vivre ensemble. Je fais partie du comité d'usagers, du comité de pilotage et du comité de quartiers, j'adore m'investir et donner mon avis à chaque réunion. Je me suis inscrite à toutes les formations proposées par notre fédé. C'est ce qui m'a permis d'avancer et de beaucoup apprendre. Je participe aussi au forum, aux rencontres bénévoles et aux séminaires. »

HISTOIRE D'UNE OUVERTURE ET D'UN ENGAGEMENT

C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée dans les Co-

gitations citoyennes (voir page 7). « Au début j'y suis allée par curiosité, je voulais juste voir de quoi il retournait. C'était organisé par la fédération nationale sous forme de tables rondes mais sans table. On a travaillé par petits groupes, chacun avait un thème et choisissait de quelle manière rendre compte de ses cogitations. Notre groupe avait comme question Interculturalité et multiculturalité. J'avais déjà fait un stage sur l'interculturalité, c'est un sujet qui m'intéresse mais j'ai appris beaucoup, non seulement sur ce thème mais personnellement. À surmonter ma timidité pour prendre la parole en public par exemple, d'autant qu'au départ je ne connaissais personne et qu'il y avait même la présidente de la fédération nationale! J'ai réussi ainsi à prendre la responsabilité de rapporteur écrit et oral. Et puis, c'est très riche de rencontrer des gens d'autres fédérations. Il faudrait multiplier ces rencontres. Chaque centre, chaque fédération possède des fonctionnements, des habitudes différentes et les confronter, c'est formidable! En plus, on était réunis en Savoie pour quelques jours, dépaysement garanti et du temps pour réfléchir. Nous n'avons pas seulement cogité mais aussi beaucoup parlé et fait des jeux de rôles pour aborder comment on se débrouillait dans la vie quotidienne par exemple. Une chose m'a frappée : nous étions différents, n'avions pas les mêmes moyens, et pourtant pour chacun, même les plus riches d'entre nous, la grande peur, c'était de perdre son travail. Ce qui est bien, c'est que plus j'apprends des choses, plus j'ai envie d'apprendre.

Grâce à ma fédération, j'ai pu passer la partie théorique du BAFA. J'essaie de trouver un lieu de stage pour valider l'approfondissement. Mais c'est difficile. On me répond sans cesse que je n'ai pas le profil (c'est vrai que la plupart des candidats en centres de loisir sont très jeunes), que ce boulot, c'est du non-stop. Ils ont peur que je ne tiens pas le coup. Ils devraient venir voir ce que c'est, le quotidien d'une mère de cinq enfants!

Enfin, je ne désespère pas, je vais trouver. De toutes façons je ne fais pas ça pour avoir un travail mais pour obtenir les qualifications qui me permettront d'animer bénévolement de nouveaux ateliers au centre social. »

DU COURAGE AU QUOTIDIEN

Car Fatiha ne pense pas seulement à elle, loin de là. Son objectif premier est d'aider les autres, de partager. Pour elle, qui vit dans un quartier défavorisé avec beaucoup de familles monoparentales, « c'est une question de justice. Trop d'enfants sont pénalisés parce que les parents ne peuvent pas leur offrir du sport, des jeux, du soutien scolaire. En tant que mère de famille, je pense que c'est notre devoir. Et puis on ressent tellement de joie quand on voit ces enfants retrouver leurs copains en va-



Auto-portrait de Fatiha à Barcelone, partie à la rencontre des centres sociaux espagnols !

cances, découvrir la liberté. »

Elle s'investit donc tout particulièrement dans ce qui a trait à la famille: organisation de sorties, de moments de convivialité et de partage, de débats...mais elle est passionnée aussi par tout ce qui a trait au bien-être, la sophrologie, la naturopathie. Cela reste un regret pour elle de n'avoir pas les diplômes nécessaires pour exercer.

Elle enchaîne sur un projet qui les a emmenées à Barcelone rencontrer des centres sociaux qui ne fonctionnent qu'avec des bénévoles. Projet qu'elles ont financé avec la vente des objets de l'atelier manuel.

Et surtout, elle utilise ce qu'elle apprend pour aller plus loin, se faire entendre. C'est ainsi qu'après avoir été rapporteur aux Cogitations citoyennes, elle s'est sentie la force de réclamer le retour d'une police de proximité auprès des autorités communales. « Le maire, je lui en parle chaque fois que je le vois. Pour l'instant, pas de réponse. Mais je suis tenace! Il y a trop de problèmes de bandes aujourd'hui dans le quartier. Les gens n'osent pas leur parler, à ces jeunes. Mais moi, je n'ai pas peur. Je suis née dans ce quartier, alors j'y vais. Et s'ils me regardent de travers, ça ne me fait ni chaud ni froid ! ».

Qui ?

1 1974 Naissance à Melun

2 2000 Entrée en école de police en tant qu'adjoint de sécurité

3 2011 Bénévole au centre social Picot à Melun

4 2015 Participation à la formation des administrateurs fédéraux organisée par la FCSF

5 2017 Participation aux cogitations politiques et citoyennes de la FCSF

6 Fatiha est maman de 5 enfants âgés de 4 à 13 ans

• Portrait réalisé par Catherine Mounier

« Ils ont peur que je ne tiens pas le coup. Ils devraient venir voir ce que c'est, le quotidien d'une mère de cinq enfants! »